

BAPTISTE LORBER



Les Aventures de Jacques
Bertincauslet

Baptiste Lorber

Les Aventures de Jacques Bertincauslet

© Baptiste Lorber, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6914-5

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉAMBULE

Je tiens à vous prévenir que si vous cherchez dans ce livre de l'aventure romanesque, vous pouvez faire demi-tour, il n'y a rien à voir. Désolé, mais ici vous ne trouverez que du Label rouge de l'aventure, que du vrai, pas d'artifices. Vous ne sentirez pas l'air pur de l'Everest venir vous rafraîchir les poumons comme un bonbon mentholé, ni le froid glacial des icebergs du cap Horn vous transformer les testicules en petites noix, et encore moins le sable brûlant du désert vous irriter le sillon interfessier. Ça, c'est du détail pour moi, c'est de la fioriture pour décrire des choses que tout le monde sait ou imagine, c'est de la moutarde. Voilà, de la moutarde littéraire. Quand la viande n'a pas de goût, on met de la moutarde. Eh bien, en littérature, quand l'action est insipide, on fait pareil. D'où l'importance de choisir de la viande Label rouge. Ma métaphore périlleuse faite en début de paragraphe est bouclée et je n'en suis pas peu fier.

En gros, ne vous attendez pas à du Sylvain Tesson. Mais c'est vrai quoi, le gars monterait la dune du Pilat qu'il serait capable d'en faire un bouquin, avec trente pages pour décrire un grain de sable, et dix autres pour vous décrire la douceur du vent chargé d'iode qui vient lui caresser le visage, lui rappelant la mansuétude des mains de sa mère blablabla... MOUTARDE, ouais ! Et dans tout ça, je suis certain qu'il n'y aurait pas une ligne pour vous expliquer, chers non-aventuriers en quête de savoir, qu'arriver au sommet de la dune, il ne faut pas pisser face au vent, au risque de finir trempé. C'est ça pour moi un récit d'aventures, c'est parler vrai. C'est raconter les off, les moments que personne n'ose décrire, mais qui sont pourtant de vraies aventures, avec un grand A. Oui, j'ai déjà pissé face au vent et oui, ça m'a causé des soucis, soucis qui ont fait partie intégrante de mes aventures.

Mais c'est qui ce type dont on n'a jamais entendu parler, qui nous agresse en préambule alors qu'on n'a rien demandé ?

D'accord, je vous demande pardon pour cette introduction légèrement abrupte. Je me présente : Jacques Bertincauslet, 74 ans, géologue, explorateur, astronaute, animateur télé... et des millions de kilomètres au compteur. Je suis une personne qui, toute sa vie, a cherché l'aventure par curiosité et goût du risque, soit la définition exacte d'un « aventurier ». Si vous le voulez bien, gardons ce terme pour parler de moi. Cela résume bien plus qui je suis qu'une énumération de diverses fonctions.

J'ai commencé ma carrière à l'âge de sept ans. Vous avez bien lu, sept ans. Dormir à la belle étoile dans le jardin, seul, voilà la première aventure qui m'a donné le la pour le reste de ma vie. Vous pouvez rigoler ou trouver ça mignon, mais je considère vraiment que c'était le début de ma carrière. Ce jour-là, ou plutôt cette nuit-là, je me suis battu contre mes peurs, j'ai découvert la notion de dépassement de soi et j'ai surtout reçu le premier shot d'adrénaline de ma vie. Depuis cette nuit, je suis en recherche perpétuelle de ma dose comme un junkie.

Donc non, ce n'est pas en lisant Jules Vernes, Jack London, Daniel Defoe ou d'autres auteurs encore que ma vocation est née.

Je les ai lus, ces livres, croyez-moi. Quand on se lance dans un métier, il faut bien étudier la concurrence.

Rassurez-vous, je ne vais pas casser du sucre sur ces patrons. J'ai déjà donné un petit coup de coude à Tesson, je vais m'arrêter là, sinon vous pourriez vous imaginer que je suis un vieux con. Je ne vais pas jeter la pierre aux aventuriers d'autrefois ni à leur style romanesque. Ils étaient obligés de décrire ce qu'ils voyaient, vivaient, car on n'avait ni Internet ni la photographie, et personne ne savait à quoi ressemblait un glacier, un volcan ou je ne sais quoi. Mais de nos jours, ce n'est plus le cas. Donc, Philippe, t'es mignon avec ton style d'antan, mais arrête. Et puis ça te rend réac en plus... C'est dommage. Tesson est au roman d'aventures ce que Sardou est à la musique. Stop, j'arrête là.

« Mais qu'est-ce qu'il pense alors des aventuriers d'aujourd'hui, des

aventuriers de l'image et non de l'écrit ? » Pareil. Sauf que leur moutarde n'est pas constituée de mots en trop, mais du montage qui fausse la vérité en nous faisant croire à des exploits héroïques de leur part. Ils arriveraient presque à faire oublier que derrière la caméra, il y a toute une équipe technique et des spécialistes du terrain prêts à les secourir à la moindre égratignure. Les « aventuriers » d'aujourd'hui ont des GPS dans le cul, des détecteurs de glycémie sous la peau connectés aux meilleurs médecins du monde en temps réel. Elle est où l'aventure ? Pour moi, c'est comme sauter à l'élastique avec un élastique, ça n'a aucun intérêt.

« Il fait référence à Bear Grills et Mike Horn, pas vrai ? » Exactement ! Pour moi, c'est du flan ces gars-là, ce sont des showmen, des magiciens sans véritables pouvoirs magiques. Tout est faux. Quel dommage, car croyez-moi, s'ils avaient véritablement vécu ce qu'ils prétendent, leurs émissions seraient vraiment captivantes. Je ne comprends même pas que ça fasse de l'audience. Je suis peut-être trop vieux et aigri pour ces conneries.

Mon aigreur est sûrement alimentée par le fait qu'on érige en héros un type comme Mike Horn, alors que son passé est digne d'un ancien officier SS et que ses histoires changent tous les cinq ans en fonction de ses interlocuteurs... Je vous laisse effectuer vos recherches par vous-même, ce n'est pas le sujet de mon livre. Juste pour refermer cette parenthèse, entre Tesson et lui, rassurez-vous, tous les aventuriers ne sont pas d'extrême droite.

Bref, je reprends. Il faut vivre avec son temps, me direz-vous. Personne ne fait ça. Un vieux qui vit avec son temps, vous savez comment j'appelle ça ? Un ringard. Je m'explique, vivre avec son temps c'est accepter la culture, la technologie, l'évolution des mœurs d'aujourd'hui, etc. OK, d'accord. Et que pensez-vous des plus de soixante ans qui passent leur vie sur Facebook à partager des fake news et des photos de leur retraite insignifiante ? Vous m'avez compris. Il faut savoir rester à sa place, parfois. J'estime que c'est beaucoup plus beau un vieux qui fredonne du Piaf qu'un vieux voulant en être et qui chantonne du Jul. Si ça reste un cas isolé, c'est amusant, mais si tous les vieux lors de leur partie de bingo du dimanche écoutent à fond Skyrock tout en criant leur numéro gagnant, je vous assure que les jeunes trouveraient ça ringard. Pourtant, ils vivraient avec leur temps.

Vous vous dites : « OK, monsieur Jacques Bertincauslet, inconnu au bataillon, ça casse du sucre sur le dos des collègues, ça râle, mais vous avez fait quoi, vous, hein ? »

Moi, j'ai fait quoi ? J'ai chié sur Mars, entre autres. J'ai trempé mes testicules dans une rivière infestée de piranhas pour gagner ma vie et j'ai aussi dormi à la belle étoile dans mon jardin. Je ne vais pas tout raconter dans le préambule, ce serait du gâchis. Mais ce que je veux vous dire, c'est que j'ai vécu des aventures que personne d'autre au monde n'a vécues. J'aurais pu emporter dans ma tombe toutes ces anecdotes, mais des proches m'ont convaincu d'en faire le récit. Ils trouvaient ça dommage que mes aventures ne fassent pas partie du patrimoine aventurier.

Vous l'aurez compris, vieux con que je suis, j'étais réticent au début. Il était hors de question que j'écoute les conseils de gens plus jeunes que moi. Mais je me suis fait violence et après quelques lignes, je me suis rendu compte qu'écrire sur soi, sur sa vie, était au bout du compte une aventure incroyable. Et vu mon état de santé, moi qui pensais avoir raccroché les crampons, eh bien, c'était l'occasion de me faire un dernier shoot d'adrénaline.

Vous savez, il en faut du courage pour écrire. Croyez-moi, de toutes mes expériences de vie, celle de la coucher sur le papier a été la plus dure. Pourtant, vous verrez, ce n'est pas une autobiographie où je me livre comme un patient chez le psy. C'est simplement un enchaînement de récits vécus. Mais, en fin de compte, l'écriture de cette odyssée m'a fait me replonger dans différents moments de ma vie et a fait remonter à la surface des souvenirs douloureux comme heureux, me rappelant à chaque chapitre que je vieillissais et que ma grande aventure touchait bientôt à sa fin.

À la base, j'ai écrit cet avant-propos pour faire connaissance, mais au final, en me relisant, je réalise que je n'aimerais pas du tout me rencontrer. J'en suis navré, je ne sais pas me vendre, pardon. J'espère juste que vous ne lisez pas ce préambule dans les rayons d'une librairie avant de vous décider à acheter mon livre, mais que vous êtes chez vous après avoir déboursé une vingtaine d'euros. J'ai une petite retraite, vous savez, ne m'en voulez pas.

Bonne lecture.

Chapitre 1

LE DOUANIER R(O)USSE(AU)

« Moitié homme, moitié robot... Bioman, Bioman, maître de l'univers... » C'était mon surnom, pas maître de l'univers, mais Bioman. J'avais subi tellement d'accidents suivis d'opérations en tous genres que j'avais le corps rempli de vis et de plaques. Quand je marchais, un bruit de porte qui couine me suivait partout. Un enfer. Heureusement, je pouvais quand même prendre des douches sans rouiller. Mais déjà que c'était un vrai handicap au quotidien, c'est devenu un problème qui a failli me coûter la vie...

Au début des années 2000, juste après les attentats du World Trader Center, c'était, souvenez-vous, plus difficile de prendre l'avion que d'être une personne de couleur voulant rentrer en boîte, tant les contrôles de sécurité étaient renforcés. Je vous laisse imaginer mon calvaire avec toute la ferraille que j'avais dans le corps. À tous les contrôles – et je dis bien à tous les contrôles – de sécurité, je finissais à poil dans une petite pièce isolée à me faire inspecter de partout. J'avais beau expliquer aux douaniers avoir des certificats médicaux et autres documents, il n'y avait rien à faire.

Mais un jour où je devais me rendre en Russie, sur l'archipel de Nouvelle-Zemble, pour y tester du nouveau matériel et m'entraîner en vue de ma future traversée du pôle Nord, j'ai voulu troller comme on dit la douane à l'aéroport d'Orly. Du coup, je m'étais introduit un plug anal en acier. Vous ne savez pas ce qu'est un plug anal ? C'est vraiment un objet qui porte sa définition dans son intitulé. Je connaissais de nom, mais je n'en avais jamais fait usage auparavant. C'est assez fou d'ailleurs le nombre de modèles que l'on peut trouver. Il y en a des classiques, évidemment toujours avec une sécurité pour éviter que l'objet

soit aspiré par le rectum et que l'on finisse aux urgences. Mais celui qui avait attiré mon attention était un plug jumelé à une queue de renard, de telle sorte que nu, on pouvait presque croire que j'avais une véritable queue de renard. Tant qu'à troller la douane, autant y aller à fond, non ? Et surtout, tant qu'à s'enfiler un plug anal, autant qu'il soit original. Il existe aussi des modèles dont le bout est décoré de faux rubis qui, de ce fait, remplacent l'anus par une jolie pierre précieuse. Ce qui est toujours plus joli qu'un « renflement brun » comme dirait notre ancien ministre Bruno Lemaire. Moi, je compare plus ça à une vieille étoile de mer desséchée aux plis non asymétriques. Rubis ou queue de renard, il fallait faire un choix et j'ai donc opté pour le côté animal. C'était plus Jacques Bertincauslet, finalement.

Arrivé à l'aéroport, juste avant de passer les contrôles, je suis allé aux toilettes enfiler mon joujou. M'enfiler mon joujou plutôt qu'enfiler ? Je ne sais pas. Je vous vois venir avec vos questions et je vais y répondre. Est-ce que ça fait mal ? Non, mais de là à dire que c'est agréable, non plus. Est-ce qu'on peut marcher tranquillement avec sans qu'il retombe dans notre slip comme un suppositoire mal inséré ? Alors là, c'est une question technique et précise, mais je dois admettre que ces choses-là sont assez bien fichues pour que ça tienne quand on marche. Est-ce que je ferais l'ascension du mont Blanc avec ? Mhmmm, vous commencez à connaître mon goût pour l'aventure et les défis, mais... non. Surtout que je ne pense pas que le Guinness des records accepte celui-là. Quoique l'image de moi avec la queue de renard au vent, en haut du mont Blanc, ferait une super photo qui irait très bien dans ce merveilleux livre qui a bercé les grosses commissions de mon enfance. On ne va pas se mentir entre nous, on est d'accord que c'est clairement un livre de cabinet, non ? Attention, quand je dis cabinet, je ne juge pas sa qualité, loin de là. Je veux juste dire que ce n'est pas un roman qu'on emporte en vacances, surtout vu sa taille et son poids. C'est un livre qu'on offre à Noël et qui finit souvent dans la pile de bouquins de toilettes, entre un *Astérix*, un *Tintin* et deux ou trois *Télé Star*, si tant est qu'on soit un tantinet littéraire, bien sûr. Aujourd'hui, malheureusement, c'est terminé les « livres et magazines de cabinet ». Le smartphone a balayé d'un revers du clavier tout ce bon vieux temps. Après j'arrête, mais je voulais juste vous parler de cette anecdote qui me vient en tête sur le Guinness des records. Gamin, j'avais lu qu'un homme avait eu le hoquet pendant 69 ans, à raison d'un hoquet toutes les trente secondes ou toutes les minutes, je ne sais plus. Ça en faisait le recordman